

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 3

Artikel: Lo menistre et lo maidzo
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221605>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNEABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les personnes qui ont reçu LE CONTEUR depuis quelques semaines, à l'essai, que nous prendrons l'abonnement en remboursement pour le 30 janvier.



LE POUR ET LE CONTRE

Ly a des personnes qui, avec une insatiable curiosité, peuvent être excessives, condamnent les cafés. On peut leur donner raison ou les trouver trop sévères, suivant le point de vue duquel on examine la question. Elles prétendent, ces personnes, que les cafés désagrègent les ménages et qu'ils incitent aux excès de toutes sortes. Il convient, pour être raisonnable, de ne pas condamner sans rémission l'institution, parce qu'il est des gens « qui ne savent pas s'en servir ».

A celui qui proscrit de son usage les boissons dites alcooliques, les cafés offrent toutes les boissons inoffensives qu'il peut désirer : thé de Chine ou de Ceylan, la bienfaisante camomille, tisanes de tilleul, de menthe, sirop, eau pure ou oxygénée : Henniez, Romanel, Arkina, Montreux, Angle, recommandées par MM. les médecins, café noir ou café « crème », de nom souvent. Ah ! il va bien sans dire qu'il ne faut pas commander un café « kirsch » ou « marc ». Que voulez-vous de mieux ?

Et si, jadis, oh ! il y a déjà bien des années, on n'eût pas osé demander, au café, de l'eau, — du sirop — enfants exceptés — ou des tisanes, dites-vous bien qu'à présent, buveurs d'eau et de tisanes et buveurs de vin font très bon ménage. Plus de protestations, plus de sarcasmes ; chacun commande ce qu'il veut ; c'est le régime de la liberté, de la liberté la plus complète.

Du côté des consommateurs d'alcool, il y a aussi différentes catégories. Il y a ceux qui boivent du « blanc » ; deux décis, si l'on est seul, trois décis si l'on est deux ; un demi, si l'on est en plus nombreuse compagnie. Les uns boivent du « nouveau », qui, disent-ils, est plus « mortifiant » ; ce sont les disciples du bicarbonate de soude ou des pilules pour le foie. D'autres, plus soucieux de la tranquillité de leur estomac, boivent du « vieux », en attendant que le nouveau âit l'âge raisonnable.

Il y a aussi les buveurs de vin rouge. Le blanc, assurent-ils, les énerve ou ne convient pas à leurs organes digestifs. Ils sont, en général, plus calmes

et moins plaisants que les buveurs de blanc. Ils prétendent, plus ou moins communément — ont-ils raison ? — d'avoir quelque peine à trouver de très bon vin rouge « ouvert ». Nous n'y sommes pas encore habitués. Mais ils se consolent, disant qu'il ne chicane au moins pas leurs nerfs et qu'on en boit moins que de blanc, d'où profit pour l'estomac et le portemonnaie. Le rouge ne « redemande » guère. Tout le monde ne peut s'offrir une demi-bouteille de Pommard ou de Nuits St-Georges.

Il y a de même les amateurs d'apéritifs de tout genre. Les apéritifs sont légion, surtout depuis la juste proscription de l'ancien apéritif traditionnel. Ils sont, selon les annonces des journaux, tous recommandés par MM. les médecins, qui, lorsqu'on va les consulter, ne confirment pas toujours leurs attestations.

Autre particularité des cafés, c'est qu'ils sont un théâtre d'observations des plus variées et intéressantes sur la vie actuelle. Aujourd'hui, est-ce un bien, est-ce un mal ? — nous laissons à nos lectrices et lecteurs le soin de juger — le beau sexe est un client presque aussi assidu des cafés que le sexe fort. Evidemment, il y a, pour la vie familiale, déficit incontestable et sans doute fâcheux. Mais on assure qu'on ne peut remonter le courant.

On va beaucoup plus souvent qu'autrefois souper au café, en famille. Parfois, les enfants sont à la maison, abandonnés aux soins distraits d'une petite « volontaire », ou bien même ils sont tout seuls, enfermés. D'autrefois, on les amène au café et ils s'endorment, dans la fumée et le brouillard, sur les genoux de leur maman. Qu'ils seraient mieux dans leur petit lit !

Les jeunes viennent au café avec leur fiancée ou leur amie, dont le premier soin, en entrant, est de se « refaire le visage et la tête ». Il y a dans le petit sac tout ce qu'il faut pour cela. Nous nous souvenons d'un temps où nos mamans y mettaient un peu plus de discréption et, nous nous permettons d'ajouter, de bienséance.

— Messieurs, c'est l'heure ! fait le patron. Il n'y a pas de permission. Du reste, les garçons ou les sommeliers ont déjà mis les chaises, pieds en l'air, sur les tables. On commence à balayer. N'attendons pas le coup de « biolle ». Rentrons ! Bonne nuit à tous !

J. M.



LO MENISTRE ET LO MAIDZO

S'AMAVANT bien cllião coo, quand bin l'irant adî à sè mourgâ. L'avant ti lè dou la leinga bin rasserya et la sadzefenna que lão z'avâi copa lo fi n'avâi pas robâ sa dzornâ. Ior etâi menistre dza du grand teimps et savâi tant bin prédzî que quand dévesâ de la vallâie de Josaphat, ào bin de clli riô que l'appelâvant lo torrent de Cédro, on arâi djurâ que lè cougnessâi assebin que lo Tsâlet à Goubet ào bin lo riô dâi Moille. Savâi tot cein d'aprâ la Bibllia.

Lo mайдзо, lî, ètai mайдзо dza du grand teimps assebin, ion de cllião crâno mайдзо que met ein a tant dein noûtron payî, adî prê à pistâ pè ti lè teimps et tote lè cramene. Et quand s'etâi bin trevougnâ tota la dzorna avoué sè malâdo, à eindourâ lè plieint, la fam et lo frâi, son pe gros dzoûio ètai de passâ à la cura, baillî la bouna né à son ami lo menistre. Béveuant on verro, ein foumeint na pipâ de bon taba dâi d'autro iâdzo, et pu dévesâvant de tot po coumeincî. Faut vo dere que l'avant zu ètai dein lè z'écoule einsemliblio quand recordâvant po lão z'appreindre lão metî pè Lozena. N'étant pas de la mîma sociétâ, ion l'avâi zâo zu met la carletta rodze, l'autre la blliantse, mâ n'ein tsailles-sâi rein po lão z'amâ. Quinte boune dzein, allâ pi !

— Te sâ, que desâi lo mайдзо, vigno de vére la Zabî à Cardinaux, vâo passâ l'arma à gaute devant houit dzo ; l'a la bordze tota boreinflia.

— La poûra Zabî ! so repondâi lo menistre, mè faut pas àobliâ d'allâ lâi fêre onna prêra dêmân.

— Peuh ! que desâi lo mайдзо que l'etâi on incrûdulo quemet lo Thomas de la Biblia, po sa malâdi, ta vesita cein vâo pas lâi montâ mè que ma choqua. Lè condamnâi et pu l'etô tot.

— T'i rein qu'on moqueran, fasâi lo menistre. On a tot parâi vu dâi merâcllio.

— Quaise-tè, Potiphar, avoué tè merâcllio !

— L'è su, que lâi 'n'a zu. Et Lazare que l'etâi dza dein lo vâ (bière) et que sè relèvâ.

— Te sâ, l'è pas vu, et pu cein l'è dâo vîhio. N'è pas de noûtron teimps qu'on verrâi dâi moo saillî dinse dâo cimetîro.

— L'è pardieu bin veré, repondâi lo menistre que voliâvâ lâi pliantâ on tchoû. Faut pas être ébahia : lè mайдзо d'ora sant trâo suti, et avoué leu on è moo à tsavon !

Marc à Louis.

Mot d'enfants. — Voyons, petite Susy, dit la maîtresse, comment s'appelle le mari d'une poule ?

— Un coq, Mademoiselle.

— Bien, et le mari d'une cane ?

— Un... parapluie, Mademoiselle.

PAR LE TROU DE LA SERRURE

Simple histoire.

SY L y a, dans la vie de certaines femmes, des drames singuliers dont il semble parfois que l'on doive à jamais se souvenir. A les apprendre, le cœur est empoigné d'une pitié brusque... ; et cependant, il suffit d'une robe nouvelle ou d'un compliment reçu pour que la trace violente qu'ils ont laissée, s'efface et disparaisse.

... Parce qu'elle avait été invitée par des amies, une jeune fille de Marseille partit un beau soir de chez elle, joyeuse à la pensée du plaisir qui lui était promis. Elle s'amusa, chanta, dansa, rit, comme on s'amuse, on chante et on rit quand on se sent jeune et que les regards des hommes vous disent jolie. A la même heure, sa mère qu'elle avait laissée chez elle, tombait d'un escalier, et, grièvement blessée, agonisait une partie de la nuit à l'endroit de sa chute, la maison étant vide. La jeune fille la trouva là, alors qu'elle rentrait aux premières heures du matin, la tête empêtrie encore de beaux souvenirs. Il était déjà trop tard. Et elle n'eut que le temps de changer sa toilette de soirée contre un vêtement de deuil.